

Une série éditoriale de *La Grande Époque* Neuf commentaires sur le Parti communiste – 2^{ème} partie

Les débuts du Parti communiste chinois

Préambule

D'après le livre *Shuowen Jiezi* (Expliquer les figures et interpréter les caractères,) écrit par Xu Shen (147 av. J.C), le caractère traditionnel chinois signifiant « parti » ou « gang » consiste en deux radicaux qui correspondent respectivement à "demeurer" ou "préconiser" et "obscur" ou "noir", suggérant la signification "demeurer noir" ou "préconiser l'obscurité". « Parti » ou « membre d'un parti » (qui peut être également interprété comme « gang » ou « membre d'un gang ») a un sens péjoratif. Confucius a dit : « Un homme noble fait preuve de réserve, il n'a pas d'esprit de lutte et ne se joindra pas à un gang (parti). » Dans les *Analectes* (Lunyu), l'interprétation que fait Confucius de ce caractère explique que les gens qui s'entraident pour dissimuler leurs crimes et commettre des méfaits sont considérés comme formant un gang (parti). Dans la culture chinoise traditionnelle c'est un synonyme de « gang de voyous » et est associé avec l'implication de former un gang à des fins égoïstes.

Pourquoi le Parti communiste a-t-il émergé et a-t-il finalement pris le pouvoir dans la Chine moderne ? Le Parti communiste chinois (PCC) a constamment inculqué dans l'esprit du peuple chinois que l'histoire avait choisi le PCC, que le peuple avait choisi le PCC, et que « sans le PCC il n'y aurait pas de Chine nouvelle. »

Le peuple chinois a-t-il choisi le Parti communiste de sa propre initiative ? Où est-ce que le Parti communiste a imposé ses intérêts égoïstes et ses points de vue au peuple chinois ? L'histoire devrait nous fournir des réponses.

De la dernière dynastie Qing aux premières années de la période Républicaine (1911-1949), la Chine a vécu beaucoup de chocs externes et de fréquentes tentatives de réforme interne. La société chinoise était dans un état douloureux d'agitation. De nombreux intellectuels et des personnes ayant des idéaux élevés voulaient sauver le pays et le peuple, mais au sein de la crise nationale et du chaos, leur sentiment d'anxiété s'est intensifié, menant d'abord à la déception puis au désespoir total. Comme des gens qui en cas de maladie se tournent vers n'importe quel médecin, ils ont cherché à l'extérieur de la Chine pour trouver les solutions. Les styles britanniques et français n'ont pas marché, alors ils se sont tournés vers la méthode russe. Anxieux de réussir, ils n'ont pas hésité à prescrire le remède le plus extrême pour la maladie, en espérant que la Chine deviendrait forte rapidement.

Le mouvement du 4 mai 1919 reflétait profondément ce désespoir. Certaines personnes prônaient l'anarchie ; d'autres proposaient de renverser les doctrines de Confucius, et d'autres encore suggéraient d'importer la culture étrangère. En bref, ils rejetaient la culture traditionnelle chinoise et s'opposaient à la doctrine confucéenne de la voie du milieu. Désireux de trouver un raccourci, ils préconisaient la destruction de tout ce qui était traditionnel. D'un côté les plus radicaux d'entre eux n'avaient aucun moyen de servir le pays, et de l'autre ils croyaient fermement en leurs propres idéaux. Ils pensaient que le monde était sans espoir, croyant que ce n'était que par eux-mêmes qu'ils pourraient trouver la bonne approche pour le futur développement de la Chine. Ils étaient passionnés de révolution et de violence.

Différentes expériences aboutirent à différentes théories, principes et voies au sein de différents groupes. Finalement, certains rencontrèrent les représentants du Parti communiste de l'Union soviétique. L'idée « d'utiliser une révolution violente pour s'emparer du pouvoir politique » empruntée à la théorie marxiste-léniniste, attirait leurs esprits inquiets et se conformait à leur désir de sauver le pays et son peuple. De là, ils introduisirent le communisme en Chine, un concept qui y était totalement étranger. En tout 13 représentants étaient présents lors du premier congrès du

PCC. Plus tard, certains d'entre eux sont morts, certains se sont enfuis, certains ont travaillé pour les forces japonaises d'occupation et sont devenus des traîtres, et certains ont quitté le PCC pour se joindre au Kuomintang (le parti nationaliste chinois, KMT). En 1949, quand le PCC arriva au pouvoir, il ne restait du premier groupe de 13 membres du Parti que Mao Zedong (Mao Tsé-toung ou Mao Tsé-Tong) et Dong Biwu. Difficile de dire si les fondateurs du PCC étaient conscients à l'époque que la « divinité » qu'ils introduisaient de l'Union Soviétique était en réalité un spectre malfaisant, et que le remède qu'ils recherchaient pour renforcer la nation était en fait un poison mortel.

Le Parti communiste panrusse bolchévique (Connu ultérieurement sous le nom de Parti communiste de l'Union soviétique), ayant tout juste triomphé dans la révolution, nourrissait des ambitions obsédantes pour la Chine. En 1920, l'Union soviétique établit un Bureau d'Extrême Orient en Sibérie, une branche de la Troisième Internationale, ou Komintern. Il était chargé de mettre sur pied la fondation d'un Parti communiste en Chine et dans d'autres pays. Peu après qu'il fut établi, le directeur adjoint du Bureau Grigori Voitinsky arriva à Pékin et entra en contact avec Li Dazhao, avant-gardiste communiste. Li fit des arrangements pour que Voitinsky rencontre un autre chef communiste, Chen Duxiu, à Shanghai. En août 1920, Voitinsky, Chen Duxiu, Li Hanjun, Shen Xuanlu, Yu Xiusong, Shi Cuntong et d'autres commencèrent à préparer la fondation du PCC.

En juin 1921, Zhang Tailei arriva à Irkutsk en Sibérie, où il soumit une proposition au Bureau d'Extrême-Orient pour établir le PCC comme une branche du Komintern. Le 23 juillet 1921, avec l'aide de Nikolsky et Maring du Bureau d'Extrême-Orient, le PCC fut officiellement formé.

Le mouvement communiste fut alors introduit en Chine à titre d'expérience et depuis lors, le PCC se plaça au-dessus de tout, conquérant tout sur son passage, et amenant ainsi d'interminables catastrophes pour la Chine.

I. Le PCC s'est développé par une accumulation continue de cruautés

Introduire en Chine, pays avec une civilisation de 5000 ans d'histoire, un spectre étranger tel que le Parti communiste, entièrement incompatible avec la tradition chinoise, n'est pas chose facile. Tout au long de son histoire, de sa formation jusqu'à sa prise du pouvoir politique et son maintien au pouvoir, le PCC est devenu graduellement de plus en plus cruel. Au cours de ce développement il a utilisé les neuf traits de caractère hérités apportés avec lui par le spectre du communisme: la perversité, la tromperie, la provocation, la lutte, le pillage, le déchaînement des rebuts de la société, l'espionnage, l'élimination, et le contrôle. En réponse aux crises continues, le PCC a consolidé et renforcé davantage les moyens et l'ampleur avec lesquels ces caractéristiques mauvaises ont été mises en œuvre.

1. Premier trait hérité : la perversité – revêtir la forme perverse du marxisme-léninisme

Le marxisme a initialement attiré les Chinois communistes avec sa déclaration d' « utiliser la révolution violente pour détruire l'ancien appareil d'état et établir une dictature du prolétariat » Telle est précisément la racine du mal dans le marxisme et le léninisme.

Le matérialisme marxiste se base sur les concepts économiques étriqués des forces de production, des relations de production, et de plus-value. Lors des premières phases encore sous-développées du capitalisme, Marx manqua de vision en prédisant la mort du capitalisme et la victoire du prolétariat, ce qui s'est aujourd'hui avéré incorrect. La révolution violente et la dictature prolétarienne du marxisme-léninisme favorisent les politiques de pouvoir et la domination prolétarienne. Le manifeste communiste a apparenté la base historique et philosophique du Parti communiste aux conflits de classe et à la lutte. Le prolétariat a brisé ses liens avec la moralité traditionnelle et les relations sociales pour s'emparer du pouvoir. Dès leur première apparition, les doctrines du communisme se sont établies en opposition à toutes les traditions.

La nature humaine répugne universellement à la violence. La violence rend les gens cruels et tyranniques. Donc, partout et toujours l'humanité a fondamentalement rejeté les prémisses de la théorie de la violence du Parti communiste, une théorie sans précédent dans aucun système de pensée, philosophie ou tradition du passé. Le système de terreur communiste est tombé sur terre comme venu de nulle part.

L'idéologie du PCC se base sur le principe que les humains peuvent conquérir la nature et transformer le monde. Le Parti communiste a attiré beaucoup de gens avec ses idéaux « d'émancipation de toute l'humanité » et d' « unité mondiale ». Il a trompé beaucoup de gens, et tout spécialement ceux qui se souciaient de la condition humaine et étaient impatients d'imprimer leurs propres marques sur la société. Par la suite, ces gens ont oublié qu'il y a un ciel au-dessus de nous. Inspirés par la belle mais malencontreuse notion d' « édifier le paradis sur terre », ils ont dédaigné les traditions et méprisé la vie d'autrui, se dégradant eux-mêmes en retour. Ils ont fait tout cela pour offrir au PCC un service digne d'éloges et s'en attribuer l'honneur.

Le Parti communiste a présenté l'idée fantasque d'un « paradis communiste » comme la vérité, et suscité l'enthousiasme du peuple à lutter pour elle : « La raison tonne en son cratère, c'est l'éruption de la fin. Du passé faisons table rase, Foule esclave, debout ! debout ! Le monde va changer de base » [1] Utilisant une idée si absolue et incroyable, le PCC a brisé les connexions entre l'humanité et le ciel, et a coupé le lien vital liant le peuple chinois à ses ancêtres et aux traditions nationales. En appelant les gens à donner leur vie pour le communisme, le PCC a renforcé sa capacité à nuire.

2. Deuxième trait hérité : la tromperie – Mentir afin de confondre le Bien et le Mal

La perversité a besoin de la tromperie. Afin de tirer avantage de la classe ouvrière, le PCC s'est conféré les titres de « classe la plus avancée », « classe altruiste », « classe dirigeante » et « pionniers de la révolution prolétarienne. » Quand le Parti communiste a eu besoin des paysans, il a promis « la terre au laboureur. » Mao applaudissait les paysans et disait : « Sans les paysans pauvres il n'y aurait pas de révolution ; nier leur rôle équivaut à nier la révolution. » [2] Quand le Parti communiste a eu besoin de l'aide de ceux de la classe capitaliste, il les a appelés : « compagnons de voyage dans la révolution prolétarienne » et leur a promis un « républicanisme démocratique ». Quand le Parti communiste a été presque exterminé par le KMT, il a clamé haut et fort : « Les Chinois ne luttent pas contre les Chinois. » Mais que s'est-il passé ? Dès que la guerre contre les Japonais s'est terminée, le PCC s'est retourné vigoureusement contre le KMT et a renversé son gouvernement. De même, le PCC a éliminé la classe capitaliste peu de temps après avoir pris le contrôle de la Chine, et à la fin a transformé les paysans et les ouvriers en un prolétariat totalement démuné.

La notion d'un front uni est un exemple typique des mensonges proférés par le PCC. Afin de gagner la guerre civile contre le KMT, le PCC, s'écartant de ses tactiques habituelles, a adopté une « politique d'unification temporaire » avec ses ennemis de classe, incluant les propriétaires et les riches fermiers. Le 20 juillet 1947, Mao Zedong annonçait : « à l'exception de quelques éléments réactionnaires, nous devrions adopter une attitude plus détendue envers la classe des propriétaires... afin de réduire les éléments hostiles. » Après que le PCC ait obtenu le pouvoir, cependant, les propriétaires et les riches fermiers n'ont pas échappé au génocide.

Dire une chose et en faire une autre est normal pour le Parti communiste. Quand le PCC a eu besoin d'utiliser les partis démocrates, il avait pour slogan « chercher une coexistence à long terme, exercer une supervision mutuelle, être sincère l'un envers l'autre, et partager honneur et déshonneur. » Après avoir pris le pouvoir en 1949, cependant, le PCC a éliminé tous ceux qui défendaient la démocratie, les étiquetant "droitiers anti-parti". Quiconque n'était pas d'accord ou refusait de se conformer aux concepts, mots, actions ou à l'organisation du Parti était éliminé. Marx, Lénine et les chefs du PCC ont tous empêché que le pouvoir politique du Parti communiste ne soit partagé avec tout autre individu ou groupe. Dès le tout début, le communisme portait en lui le gène de la dictature. Il est despotique ; le PCC n'a jamais co-existé avec aucun autre parti.

politique ou groupe de manière sincère. Même durant la soi-disant période de « détente », la co-existence du PCC avec d'autres a été tout au plus un spectacle chorégraphique.

L'histoire nous dit de ne croire à aucune promesse faite par le PCC, ni d'espérer que ses engagements soient remplis. Croire ce que dit le Parti communiste pourrait facilement vous coûter la vie.

3. Troisième trait hérité : la provocation – Susciter la haine et inciter à la lutte parmi les masses

La tromperie sert souvent à provoquer la haine. La lutte dépend de la haine. Là où la haine n'existe pas, elle peut être créée.

Le système de clan patriarcal profondément enraciné dans les campagnes chinoises jouait le rôle d'obstacle fondamental à l'établissement du pouvoir politique du Parti communiste. La société rurale était initialement harmonieuse, et la relation entre propriétaires et locataires n'était pas entièrement basée sur la confrontation. Les propriétaires géraient des terres en les louant aux paysans, qui comptaient alors sur la terre pour survivre. Autrement dit, les propriétaires offraient aux fermiers un moyen de survivre, et en retour les fermiers soutenaient les propriétaires.

Cette relation en quelque sorte de dépendance mutuelle a été faussée par le PCC en un antagonisme de classe et une exploitation de classe extrêmes. L'harmonie a été transformée en hostilité, en haine et en lutte. Le raisonnable est devenu déraisonnable, l'ordre est devenu chaos, le républicanisme despotisme. Le Parti communiste a encouragé le reniement de la propriété privée, le meurtre pour le profit, et le massacre des propriétaires, des riches fermiers et de leurs familles. De nombreux paysans n'étaient pas prêts à prendre la propriété des autres. Certains rendaient le soir la propriété qu'ils avaient prise aux propriétaires pendant la journée, mais ils ont été critiqués par les équipes de travail du PCC dans les régions rurales comme ayant « une conscience de classe inférieure. »

Pour inciter à la haine de classe, le PCC a réduit le théâtre chinois à un outil de propagande. Le personnage d'une célèbre histoire de l'oppression des classes, la Fille aux cheveux blancs, était à l'origine une immortelle et n'avait rien à voir avec les conflits de classe. Cependant sous la plume des écrivains militaires, elle fut transformée en un drame « moderne », opéra et ballet utilisé pour inciter à la haine de classe.

Inciter les masses à une lutte mutuelle est une ruse classique du PCC. Le PCC a créé la formule 95 pour 5, pour déterminer la répartition des classes. Les gens faisant partie des 95 pour cent sont en sécurité, mais les 5% restants sont ceux contre qui il faut lutter. Par peur et pour se protéger eux-mêmes, les gens se sont efforcés de se faire inclure dans les 95 pour cent. Cela a entraîné bien des cas où les gens ont nui aux autres, "une fois tombé dans le puits on vous jette encore des pierres." Le PCC a perfectionné cette technique par l'utilisation de la provocation dans beaucoup de ses mouvements politiques.

4. Quatrième trait hérité: déchaîner la lie de la société – les truands et les rebuts sociaux forment les troupes du PCC

Déchaîner la lie de la société mène à la perversité, et la perversité nécessite la lie de la société. Les révolutions communistes se sont souvent servies de la rébellion des truands et des rebuts sociaux. La « Commune de Paris », par exemple, impliquait en fait l'homicide, les incendies, et la violence perpétrés par les rebuts sociaux. Même Marx regardait avec dédain le « Prolétariat voyou » [3]. Dans le Manifeste communiste, Marx a dit, « La voyoucratie des grandes villes, cette pourriture passive, cette lie des plus basses couches de la société, est çà et là entraînée dans le mouvement par une révolution prolétarienne ; cependant ses conditions de vie la prédisposent plutôt à se vendre à la réaction. » D'un autre côté, les paysans n'étaient, selon Marx et Engels, pas qualifiés pour former une classe sociale à cause de leur soi-disant fragmentation et de leur ignorance.

Le PCC a développé les éléments de Marx en insistant sur leur aspect mauvais. Mao Zedong disait, "Les rebuts sociaux et les voyous ont toujours été méprisés par la société, mais ils sont en fait les révolutionnaires les plus braves, les plus radicaux et les plus fermes dans les régions rurales." [4] Le lumpen prolétariat a accru la nature violente du PCC. En chinois le mot « révolution » signifie littéralement « supprimer la vie », ce qui pour toute bonne personne est terrifiant et désastreux. Malgré cela, le parti a réussi à imprégner la « révolution » d'une signification positive. Similairement, dans un débat à propos du terme « lumpen prolétariat » durant la Révolution Culturelle, le PCC trouva que « lumpen » ne sonnait pas bien, alors il le remplaça simplement par « prolétariat ».

Un autre comportement des rebuts de la société est de jouer les voyous. Lorsqu'on leur reprochait d'être des dictateurs, les fonctionnaires du Parti révélaient leur tendance brutale et prononçaient effrontément quelque chose comme, « Vous avez raison, c'est exactement ce que nous faisons. L'expérience chinoise accumulée à travers les dernières décennies demande que nous exercions ce pouvoir de dictature démocratique. Nous l'appelons la « dictature démocratique populaire ».

5. Cinquième trait hérité : l'espionnage – infiltrer, semer la discorde, désagréger et remplacer

Outre la tromperie, la provocation, et le déchaînement des rebuts de la société, on recourait aussi à la technique de l'espionnage et de semer la dissension. Le PCC était habile dans l'infiltration. Il y a des décennies, les « trois grands » agents secrets les plus remarquables du PCC, Qian Zhuangfei, Li Kenong et Hu Beifeng, travaillaient en réalité pour Chen Geng, patron de la Branche d'espionnage numéro 2 du Comité central du PCC. Alors que Qian Zhuangfei travaillait comme secrétaire confidentiel et homme de confiance sous les ordres de Xu Enzeng, directeur du Bureau d'enquêtes du Kuomintang (KMT), il se servit du papier à en-tête des Services d'organisation du KMT pour écrire deux lettres contenant l'information secrète du premier et du second plan stratégiques du KMT pour faire encercler la Province de Jiangxi par les troupes, et les fit remettre directement à Zhou Enlai [5] par Li Kenong. Au mois d'avril 1930, une organisation spéciale d'agents doubles fondée par la Branche d'enquêtes centrale du KMT fut établie dans la région du nord-est de la Chine. En apparence, elle appartenait au KMT et Qian Zhuangfei la dirigeait, mais en coulisses elle était contrôlée par le PCC sous la direction de Chen Geng.

Li Kenong s'attacha au Quartier général des forces armées du KMT en tant que cryptographe. Ce fut Li qui décoda le message urgent en relation à l'arrestation et à la trahison de Gu Shunzhang [6], un directeur du Bureau de la sécurité du PCC. Qian Zhuangfei envoya immédiatement le message décodé à Zhou Enlai, empêchant ainsi à tout un groupe d'espions de se faire prendre dans un coup de filet.

Yang Dengying était un représentant spécial pro-communiste pour le Bureau central d'enquêtes du KMT posté à Shanghai. Il avait toute liberté d'arrêter et d'exécuter ceux que le PCC considérait comme peu fiables. Une fois, un haut-fonctionnaire de la Province de Henan avait offensé un cadre du parti, et ses propres employés tirèrent les ficelles pour le faire mettre dans la prison du KMT pendant plusieurs années.

Lors de la Guerre de libération [7], le PCC réussit à implanter un agent secret en qui Chiang Kai-shek (aussi nommé Jiang Jieshi) [8] avait toute confiance. Liu Pei, Lieutenant général et Ministre adjoint au Département de la défense était chargé d'expédier les troupes armées du KMT. En réalité, Liu était un agent secret pour le PCC. Avant que l'armée du KMT ne découvre sa prochaine assignation, l'information sur le lieu prévu de déploiement des troupes avait déjà atteint Yan'an, quartier général du PCC. Le Parti communiste élaborait alors un plan de défense. Xiong Xianghui, un secrétaire et subalterne de confiance de Hu Zongnan [9], révéla les plans d'invasion de Yan'an par Hu à Zhou Enlai. Lorsque Hu Zongnan et ses troupes arrivèrent à Yan'an, il n'y avait plus personne. Zhou Enlai a dit une fois, « Le président Mao connaissait les ordres militaires émis par Chiang Kai-shek avant même qu'ils ne parviennent au commandant de l'armée de Chiang. »

6. Sixième trait hérité : le pillage – Dépouiller par la ruse ou par la violence devient un « Nouvel ordre »

Tout ce qui appartient au PCC est obtenu par le pillage. Lorsque le PCC organisa l'Armée Rouge pour établir son autorité par la force militaire, il avait besoin d'argent pour les armes et les munitions, la nourriture et les vêtements. Le PCC recourut à la « levée de fonds » principalement sous la forme de répression des "tyrans locaux" et en pillant les banques, à la manière de bandits. Bientôt ces missions de « levée de fonds » devinrent l'une des tâches principales de l'Armée rouge. Par exemple, lors d'une mission dirigée par Li Xiannian, l'un des hauts fonctionnaires du PCC, l'Armée rouge kidnappa les familles les plus riches du comté dans la région ouest de la province de Hubei. Ils ne se contentèrent pas de kidnapper une seule personne, mais ils en enlevèrent une dans chaque famille d'un clan. Ceux qui étaient kidnappés étaient maintenus en vie et leurs familles rançonnées en échange de leur retour pour subvenir aux besoins financiers continus de l'armée. Ce n'était que lorsque l'Armée rouge était satisfaite ou que les familles kidnappées avaient complètement épuisé leurs ressources que les otages étaient renvoyés chez eux, souvent à leur dernier soupir. Certains avaient été si méchamment terrorisés qu'ils mourraient avant de pouvoir retourner.

En « sévissant contre les tyrans locaux et en confisquant leurs terres », le PCC étendit le pillage par la ruse et la violence à la société toute entière, remplaçant la tradition par le « nouvel ordre ». Le Parti communiste a commis toutes sortes de mauvaises actions, grandes et petites, sans jamais rien faire de bon. Il offre de petites faveurs à chacun pour en inciter certains à en dénoncer d'autres. En conséquence, la bienveillance et la vertu ont complètement disparu, et ont été remplacées par le conflit et le meurtre. En réalité, « l'utopie communiste » est en fait un euphémisme pour le pillage violent.

7. Septième trait hérité : la lutte – détruit le système national, les rangs et l'ordre traditionnel

La tromperie, la provocation, le déchaînement des rebuts sociaux, et l'espionnage, tous ont pour but le pillage et la lutte. La philosophie communiste prône la lutte. La révolution communiste n'a certes pas été que quelques raclées, violences et pillages désorganisés. Le Parti a dit "Les principales cibles de l'attaque des paysans sont les tyrans locaux, la noblesse perverse et les propriétaires sans foi ni loi", mais en passant ils ont aussi frappé toutes sortes d'idées et d'institutions patriarcales, contre "les fonctionnaires corrompus dans les villes et les mauvaises pratiques et coutumes des régions rurales." [4] Un effort organisé a été lancé pour détruire le système traditionnel tout entier et les coutumes des campagnes.

La lutte communiste inclut aussi les forces armées et la lutte armée. « Une révolution n'est pas une invitation à dîner, l'écriture d'un essai, la peinture d'un tableau, ou s'adonner à la broderie, ça ne peut pas être aussi raffiné, posé et doux, aussi modéré, aimable, poli, sobre et magnanime. Une révolution est une insurrection, un acte de violence par lequel une classe en renverse une autre » [4] La lutte est inévitable quand on essaie de prendre le pouvoir par la force. Quelques décennies plus tard, le PCC utilisa cette même caractéristique de la lutte pour « éduquer » la génération suivante lors de la « Grande révolution culturelle »

8. Huitième trait hérité : l'élimination – établit une idéologie complète de génocide

Dans beaucoup de choses le communisme a fait preuve d'une cruauté absolue. Le PCC a promis aux intellectuels un « paradis sur la terre. » Plus tard ils les a étiquetés « droitières » et les a mis dans l'infamante neuvième catégorie [10] de gens persécutés. Il a privé les capitalistes de leur propriété, exterminé la classe des riches propriétaires, détruit le rang et l'ordre traditionnel dans les campagnes, enlevé le pouvoir aux personnalités locales, kidnappé et soudoyé les riches, lavé le cerveau des prisonniers de guerre, « réformé » les industriels et les capitalistes, il a infiltré le KMT et l'a désintégré, s'est séparé du Communisme international et l'a trahi, s'est débarrassé de tous les dissidents à travers des mouvements politiques successifs après avoir pris le pouvoir en 1949, et a adopté une politique de pressions constantes à l'intérieur du Parti.

Les faits mentionnés ci-dessus sont tous fondés sur la théorie du génocide du PCC. Chacun de ses mouvements politiques dans le passé a été une campagne de terreur avec une intention génocidaire. Le PCC a commencé à édifier son système théorique de génocide à ses débuts comme un composé de ses théories de classe, de révolution, de lutte, de violence, de dictature, de mouvements, et de partis politiques. Il englobe toutes ses expériences embrassées et accumulées au cours de ses diverses pratiques génocidaires.

L'expression essentielle du génocide du PCC, est l'extermination de la conscience et de la pensée indépendantes. De cette façon, un « règne de terreur » sert les intérêts fondamentaux du PCC. Non seulement le PCC va vous éliminer si vous êtes contre lui, mais il vous détruira même si vous êtes pour lui. Il éliminera qui que ce soit qu'il juge devoir être éliminé. En conséquence, chacun vit dans l'ombre de la terreur et craint le PCC.

9. Neuvième trait hérité: le contrôle – l'emploi des principes du Parti pour contrôler le parti entier, et par la suite le reste de la société

Tous les traits hérités visent l'accomplissement d'un seul but : contrôler le peuple par l'emploi de la terreur. Par ses actions perverses, le PCC a prouvé être l'ennemi naturel de toutes les forces sociales existantes. Depuis sa création, il s'est débattu désespérément, affrontant une crise après l'autre, parmi lesquelles la crise de survie a été la plus critique. Le PCC existe dans un état de peur perpétuelle pour sa survie. Au sein des crises, la peur devient sa préoccupation la plus grande, il doit lutter pour maintenir son existence et son pouvoir en tant que groupe. Pour compenser son impuissance, il doit être de plus en plus mauvais sur une base régulière. L'intérêt du Parti n'est pas l'intérêt d'un quelconque de ses membres, pas plus que celui des intérêts additionnés de tous ses membres, l'identité collective du PCC prédomine sur tout caractère individuel.

« Le principe du Parti » est la nature la plus vicieuse de ce spectre maléfique. Il peut s'étendre à l'infini et engloutir la nature humaine, il a la capacité de transformer un être humain par la force en lui enlevant toute humanité. Par exemple, Zhou Enlai et Sun Bingwen étaient camarades à un moment donné. Après la mort de Sun Bingwen, Zhou Enlai adopta sa fille, Sun Weishi. Lors de la Grande révolution culturelle, Sun Weishi fut réprimandée. Plus tard elle est morte en détention d'un long clou enfoncé dans sa tête. Son mandat d'arrêt avait été signé par son père adoptif, Zhou Enlai.

L'un des premiers chefs du PCC fut Ren Bishi, qui était chargé des ventes d'opium durant la guerre contre le Japon. En ce temps-là, l'opium était un symbole d'invasion étrangère, les Britanniques utilisaient les importations d'opium en Chine pour épuiser l'économie chinoise et rendre les chinois dépendants. Malgré le fort sentiment national contre l'opium, Ren osa planter de l'opium en grande quantité, risquant la condamnation universelle. A cause de la nature illégale et sensible des transactions d'opium, le PCC utilisait le mot « savon » comme code pour l'opium. Il utilisait le revenu du commerce clandestin de la drogue avec les pays voisins pour fonder son existence. Au centenaire de la naissance de Ren, un dirigeant chinois de la nouvelle génération fit l'éloge du principe du Parti de Ren Bishi, déclarant : il « possédait un caractère supérieur et était un membre modèle du Parti. Il avait aussi une croyance ferme dans le Communisme et une loyauté sans limite pour la cause du Parti. »

Zhang Side fut un autre exemple du principe du Parti. Le Parti a dit qu'il avait été tué par l'effondrement soudain d'un four à céramique, mais d'autres ont déclaré qu'il était mort en brûlant de l'opium. Comme c'était une personne discrète, ayant servi dans la Division de la garde centrale et n'ayant jamais demandé de promotion, on a dit, « sa mort pèse plus que Taishan, »[11] voulant dire que sa vie avait une grande importance.

Lei Feng était aussi bien connu comme la « vis qui ne rouille jamais, fonctionnant dans la machine révolutionnaire. » Pendant longtemps, Lei et Zhang furent utilisés comme modèles pour enseigner

aux chinois la loyauté envers le Parti. De nombreux héros du Parti étaient utilisés pour modeler la « volonté de fer et le principe de l'esprit du Parti. »

En obtenant le pouvoir, le PCC lança une campagne agressive de contrôle de l'esprit pour former de nombreux « outils » et « vis » dans les générations successives. Le Parti forma un ensemble de « pensées appropriées » et un éventail de comportements stéréotypés. Ces protocoles furent d'abord utilisés à l'intérieur du Parti, mais se répandirent rapidement dans tout le public. Modelées au nom de la nation, ces pensées et actions oeuvraient à laver le cerveau des gens pour qu'ils se conforment à la perversité du PCC.

II. L'édification honteuse du PCC

Le PCC prétend à une brillante histoire, connaissant une victoire après l'autre. Ce n'est qu'une tentative de s'enjoliver soi-même et glorifier l'image du PCC aux yeux du public. En réalité, le PCC n'a aucune gloire dont il puisse se vanter. Ce n'est qu'en utilisant les neuf traits hérités, la perversité, la tromperie, la provocation, la lutte, le pillage, le déchaînement des rebuts de la société, l'espionnage, l'élimination et le contrôle qu'il a pu finalement établir et maintenir son pouvoir.

1. La fondation du PCC – Élevé dans le giron de l'Union soviétique

« Le premier coup de canon de la Révolution d'octobre, nous a apporté le Marxisme léninisme » C'est ainsi que le Parti aime à se décrire au peuple. En réalité lors de sa fondation, le Parti est une branche asiatique du bolchévisme. Dès le début, il trahit son pays.

Lors de sa période de fondation le Parti n'avait pas d'argent, pas d'idéologie, ni aucune expérience. Il n'avait aucune base pour se soutenir lui-même. Le PCC s'est joint au Komintern pour lier sa destinée à la révolution violente existante. La révolution violente du PCC n'était qu'une descendante de la révolution de Marx et de Lénine. Le Komintern était le quartier général pour un renversement planétaire du pouvoir de chaque pays. Le PCC n'était qu'une branche orientale du Komintern, appliquant une politique orientale de l'impérialisme rouge bolchévique. Le PCC chinois s'est appuyé sur l'expérience bolchévique de prise de pouvoir par la violence et de dictature du prolétariat, il obéissait au Parti communiste soviétique au niveau de la politique, de l'idéologie et de l'organisation. Il a emprunté tel quel son mode de vie clandestin d'organisation illégale, utilisant la surveillance et les mesures de contrôle extrêmes. Le Parti communiste soviétique était la colonne vertébrale et le patron du PCC.

C'est le Komintern qui a formulé la constitution du PCC établie à la première conférence du PCC. Le manifeste de Marx et de Lénine, l'idéologie de classe issue des principes du communisme soviétique en constituaient la base fondamentale. L'âme du PCC est une importation bolchévique. Chen Duxiu, l'un des plus importants fonctionnaires du PCC, avait des opinions différentes de celles de Maring, le représentant du Komintern. Maring écrivit un mémo à Chen déclarant que si Chen était un véritable membre du Parti communiste, il devait suivre les ordres de la Troisième internationale. Même si Chen Duxiu était l'un des pères fondateurs du PCC, il ne pouvait rien faire de plus que d'écouter et d'obéir aux ordres. Lui et son Parti n'étaient en fait que des subalternes de l'Union soviétique.

Lors de la troisième conférence du PCC en 1923, Chen Duxiu admit publiquement que le Parti était subventionné presque entièrement par les contributions du Komintern, plus de 200,000 yuans en un an, avec des résultats pourtant insatisfaisants. Le Komintern accusa le PCC de ne pas être suffisamment diligent dans ses efforts.

Selon des documents du Parti remis en circulation, le Pc reçut 16.655 yuans chinois du mois d'octobre 1921 jusqu'en juin 1922. En 1924, il reçut 1.500 US\$ et 31.927.17 yuans et en 1927 il reçut 187.674 yuans. La contribution mensuelle du Komintern était d'environ 20.000 yuans. Les tactiques communément utilisées aujourd'hui par le PCC, telles que le « lobbying », passer par la

porte arrière, offrir des pots de vins, et utiliser la menace, étaient déjà utilisées à ce moment-là. Le Komintern reprochait au PCC un « lobbying » continu à la recherche de fonds.

« Ils profitent de différentes organisations (le Bureau des communications internationales, des représentants du Komintern, et des organisations militaires, etc.) pour déboursier des fonds chaque fois... le comique de la chose est que nos camarades représentants comprennent vite la psychologie de nos camarades soviétiques. Encore plus important, ils savent dans quelle situation et quel camarade sera le plus enclin à approuver la subvention. Une fois qu'ils savent qu'ils ne l'obtiendront pas, les réunions sont retardées. Finalement, ils emploient les méthodes les plus cruelles telles que répandre la rumeur que certains fonctionnaires émanant de la base ont des conflits avec les Soviétiques, et que l'argent est donné aux seigneurs de la guerre au lieu du PCC. »

2. La première alliance du KMT et du PCC – Un parasite s'infiltré au cœur de l'Expédition du nord et la sabote [12]

Le PCC a toujours enseigné à son peuple que Chiang Kai-shek avait trahi le mouvement de la Révolution nationale [13], forçant le PCC à soulever une révolte armée.

En réalité, le PCC se comportait comme un parasite. Il a coopéré avec le KMT dans la première alliance KMT-PCC dans le but d'étendre son influence en profitant de la révolution nationale. De plus, le PCC était impatient de lancer la révolution soutenue par les Soviétiques et de s'emparer du pouvoir, et son désir pour le pouvoir a en réalité détruit et trahi le mouvement de la Révolution nationale.

Lors de la deuxième conférence des délégués nationaux du PCC, tenue au mois de juillet 1922, ceux qui s'opposaient à l'alliance avec le KMT dominaient la conférence, parce que les membres de la conférence étaient impatients de s'emparer du pouvoir. Cependant, le Komintern contrôlait en fait les événements derrière la scène, et opposa son veto à la résolution prise dans la conférence, il ordonna au PCC de se joindre au KMT.

Lors de la première alliance KMT-PCC, le PCC tint sa quatrième conférence de représentants nationaux à Shanghai en janvier 1925. A ce moment, le PCC n'avait que 994 membres, mais le Parti souleva la question du leadership en Chine. Chiang Kai-shek n'était pas la cause de la révolte du PCC. Si Sun Yat-sen [14] avait été vivant, c'est lui que le PCC aurait pris pour cible dans sa quête de pouvoir.

Avec le soutien du communisme soviétique, le PCC s'empara du pouvoir politique à l'intérieur du KMT durant son alliance avec le PCC. Tan Pingshan devint le ministre du Département central du personnel du KMT. Feng Jupou, secrétaire du Ministère de la main d'oeuvre, reçut plein pouvoir pour s'occuper de toutes les affaires en relation avec la main-d'œuvre. Lin Zuhuan était le Ministre des affaires rurales, tandis que Peng Pai était le secrétaire de ce Ministère. Mao Zedong occupait le poste de ministre de la propagande sous le Ministère de la propagande du KMT. Le PCC a toujours convoité les écoles et la direction militaires : Zhou Enlai a tenu le poste de directeur du Département des politiques à l'Académie militaire de Huangpu (Whampoa), et Zhang Shenfu était son directeur adjoint. Zhou Enlai était aussi le Chef de la section des juges de la défense, et il implanta des conseillers militaires russes ici et là. Plusieurs communistes occupaient des postes d'instructeurs politiques et de professeurs de faculté dans les écoles militaires du KMT. Les membres du PCC servaient aussi comme représentants du Parti du KMT à différents niveaux dans l'Armée révolutionnaire nationale. [15] Il était aussi stipulé que sans la signature d'un représentant du Parti, aucun ordre ne serait accepté. Dû à cet attachement parasitaire au mouvement de la Révolution nationale, le nombre des membres du PCC augmenta radicalement de moins de 1000 en 1925 à 30.000 en 1928.

L'expédition du Nord débuta en février 1926. Cependant, d'octobre 1926 au mois de mars 1927, le PCC lança trois rébellions armées à Shanghai. Plus tard, il attaqua l'état-major de l'Expédition du nord mais échoua. Les piquets pour les grèves générales dans la province de Guangdong

s'engageaient chaque jour dans de violents conflits avec la police, et le KMT renforça les patrouilles de police avec des soldats armés tout en expédiant des agents secrets pour surveiller les gens qui agitaient les masses. De tels soulèvements causèrent la purge du 12 avril du PCC par le KMT. [16]

Au mois d'août 1927, les membres du PCC au sein de l'Armée révolutionnaire du KMT amorcèrent la Rébellion de Nanchang, qui fut rapidement réprimée. En septembre, le PCC lança l'insurrection de la Moisson d'automne pour attaquer Changsha, attaque qui fut elle aussi réprimée. Le PCC commença à créer un réseau de contrôle dans l'armée par lequel « des cellules du Parti furent créées au niveau des compagnies » et il se sauva vers la région de Jinggangshan, établissant là-bas son autorité sur la campagne.

3. La rébellion des paysans de Hunan – inciter les rebuts de la société à la révolte

Lors de l'Expédition du nord, le PCC provoqua des rébellions dans les régions rurales pour tenter de s'emparer du pouvoir, tandis que l'Armée révolutionnaire nationale était en guerre avec les seigneurs de la guerre.

La Rébellion des paysans de Hunan en 1927 fut une révolte de la canaille, de la lie de la société, tout comme le fut la célèbre Commune de Paris de 1871 – première révolte communiste. Des français et des étrangers alors à Paris furent témoins que la Commune de Paris était un groupe de bandits itinérants et destructeurs, sans la moindre vision. Vivant dans d'élégants bâtiments et de grands manoirs et mangeant des repas extravagants et luxueux, ils ne se souciaient que de profiter de leur bonheur temporaire sans s'inquiéter de l'avenir. Lors de la rébellion de la Commune de Paris, ils censurèrent la presse. Ils prirent en otage l'Archevêque de Paris, Georges Darboy, qui prêchait pour le roi; pour le fusiller ensuite. Pour leur plaisir personnel ils tuèrent cruellement 64 prêtres, mirent à feu des palais, et détruisirent des bureaux du gouvernement, des résidences privées, des monuments, et des colonnes avec inscriptions. La richesse et la beauté de la capitale française étaient sans rivale en Europe. Cependant, lors du soulèvement de la Commune de Paris, les bâtiments furent réduits en cendres et les gens à l'état de squelette. On avait rarement vu dans l'histoire de telles atrocités et une telle cruauté.

Comme l'admettait Mao Zedong,

"Il est vrai que les paysans sont sans loi dans les campagnes. Autorité supérieure, l'association paysanne ne laisse pas la parole au propriétaire et balaie son prestige. Ce qui revient à lui faire mordre la poussière et à l'y maintenir. Les paysans menacent, « Nous vous mettrons sur l'autre liste (la liste des réactionnaires)! » Ils donnent des amendes aux tyrans locaux et à la noblesse perverse qui s'opposent à l'association paysanne, tuent leurs cochons et consomment leur grain. Ils se prélassent même sur les lits d'ivoire des jeunes femmes de la maison. A la moindre provocation ils arrêtent les gens, couronnent la personne arrêtée avec un grand chapeau de papier, et la font parader dans le village, en disant « Vous sales propriétaires maintenant vous savez qui nous sommes! » Faisant ce qui leur plaît et renversant tout sur leur chemin, ils ont créé une sorte de terreur dans les campagnes ."

Mais Mao donnait sa pleine approbation à de telles actions « turbulentes » en disant,

" À parler franchement, il est nécessaire de créer la terreur pendant un certain temps dans chaque région rurale, autrement, il serait impossible de réprimer les activités des contre révolutionnaires dans les campagnes ou de renverser l'autorité de la noblesse. Les limites appropriées doivent être dépassées pour rectifier ce qui est mauvais, sinon le mauvais ne peut pas être rectifié... Beaucoup de leurs actions dans cette période d'action révolutionnaire, dont on pense qu'elles vont trop loin, sont en fait exactement ce dont la révolution a besoin.[4] "

La révolution communiste crée un système de terreur.

4. L'opération "anti-japonaise" vers le Nord – Le vol des Vaincus

Le PCC qualifia la « Longue marche » d'opération anti-japonaise vers le nord. Il exalta la « Longue marche » comme un conte de fée révolutionnaire chinois et prétendit qu'elle était un « manifeste, » une « équipe de propagande » et un « semoir » et s'était achevée par la victoire du PCC et la défaite de leurs ennemis.

Les mensonges manifestes fabriqués par le PCC à propos de marcher vers le Nord pour combattre les japonais visaient à couvrir ses échecs. D'octobre 1933 à janvier 1934, le Parti communiste essuya une totale défaite. Dans la cinquième opération du KMT, destinée à encercler et à annihiler le PCC, le PCC perdit l'un après l'autre ses bastions ruraux. Ses bases régionales reculant continuellement, le gros de l'Armée rouge dut fuir. Telle est la véritable origine de la « Longue marche. »

La « Longue marche » visait en fait à sortir de l'encercllement et s'enfuir vers la Grande Mongolie et l'Union soviétique le long d'un arc allant d'abord à l'Ouest puis au Nord. Une fois en place, le PCC pouvait s'échapper en Union soviétique en cas de défaite. Ils choisirent de traverser Shanxi et Suiyuan. D'une part en marchant à travers ces provinces du nord, ils pouvaient prétendre être "anti-Japonais" et être populaires. D'autre part, ces régions n'étaient pas dangereuses car aucune troupe japonaise n'y avait été déployée. Le territoire le long de la Grande muraille était occupé par l'armée japonaise. Une année plus tard, lorsque le PCC arriva enfin à Shanbei (province septentrionale de Shaanxi), la principale force de L'Armée rouge centrale de 80.000 hommes n'en comptait plus que 6.000.

5. L'incident de Xi'an – le PCC adhère une deuxième fois au KMT

En décembre 1936, Zhang Xueliang et Yang Hucheng, deux généraux du KMT, kidnappèrent Chiang Kai-shek à Xi'an. On s'y est référé depuis comme à "l'incident de Xi'an."

Selon la version de l'histoire présentée dans les manuels du PCC, l'incident de Xi'an était un « coup militaire » initié par Zhang et Yang, qui remirent à Chiang Kai-shek un ultimatum de vie ou de mort. Il fut forcé à prendre position contre les envahisseurs japonais. On rapporta que Zhou Enlai fut invité à Xi'an en tant que représentant du PCC pour aider à négocier une résolution pacifique. Grâce aux différents groupes chinois intervenant en qualité de médiateurs, l'incident fut résolu pacifiquement, mettant ainsi fin à une guerre civile de dix ans et commençant une alliance nationale unifiée contre les japonais. Les livres d'histoire du PCC disent que cet incident fut un tournant crucial pour la Chine dans sa crise. Le PCC se dépeint lui-même comme le parti patriotique qui prend en compte les intérêts de toute la nation.

De nombreux espions du PCC s'étaient déjà rassemblés autour de Yang Hucheng et de Zhang Xueliang avant l'incident de Xi'an. Pour exemple, le membre souterrain du PCC, Liu Ding, qui fut introduit auprès de Zhang Xueliang par Song Qingling, la femme de Sun Yat-Sen, une sœur de Madame Chiang et membre du PCC. Liu joua un rôle important en provoquant l'incident de Xi'an pour lequel Mao Zedong le félicita par la suite pour services remarquables. Parmi ceux travaillant aux côtés de Yang Hucheng, sa propre femme, Xie Baozhen, était membre du PCC et travaillait dans le Département politique de l'armée. Xie épousa Yang Hucheng en janvier 1928 avec l'approbation du PCC. De plus, Wang Bingnan, membre du PCC, était à l'époque un invité d'honneur chez Yang. Wang devint plus tard un vice ministre pour le Ministère des Affaires Étrangères du PCC. Ce furent ces membres du PCC autour de Yang et de Zhang qui inspirèrent directement le coup.

En fait, au début de l'incident, les dirigeants du PCC voulaient tuer Chiang Kai-Shek, en se vengeant de sa précédente répression du PCC. À l'époque, le PCC avait une base très faible dans la province septentrionale de Shaanxi, et avait couru le danger d'être complètement éliminé en une seule bataille. Donc, rassemblant tous ses acquis dans l'art de la provocation et de la duperie, il incita Zhang et Yang à se révolter. Afin d'épingler les japonais et de les empêcher d'attaquer l'Union Soviétique, Staline écrivit au Comité Central du PCC, leur demandant de ne pas tuer Chiang Kai-Shek, mais de coopérer avec lui une seconde fois. Mao Zedong et Zhou Enlai

réalisèrent qu'ils ne pouvaient pas détruire le KMT avec la force limitée du PCC, même s'ils tuaient Chiang Kai-Shek, ils seraient vaincus et même éliminés par la vengeance de l'armée du KMT. Dans ces circonstances, le PCC changea de ton. Il réclama une résistance commune contre les Japonais et força une seconde fois Chiang Kai-Shek à accepter la coopération.

Le PCC provoqua le premier une révolte, pointant le fusil sur Chiang Kai-Shek, mais par un revirement soudain, à la manière d'un héros de théâtre, il le força à accepter le PCC. Non seulement le PCC échappa ainsi à une crise de désintégration, mais il utilisa aussi l'opportunité pour adhérer au gouvernement du KMT pour la deuxième fois. L'Armée rouge fut transformée en Armée de la huitième route, plus grande et plus puissante qu'avant. On se doit d'admirer l'incomparable talent du PCC à tromper.

6. La guerre anti-japonaise – Le PCC grandit en tuant avec des armes empruntées

En réalité, lorsque la guerre anti-japonaise éclata, le KMT avait plus de 1.7 millions de soldats armés, des navires d'un déplacement de 110.000 tonnes, et environ 600 avions de combat de différentes sortes. En comparaison, la taille totale de la nouvelle quatrième armée, récemment assemblée en novembre 1937, n'excédait pas 70.000 personnes, et sa puissance était encore affaiblie par les politiques fractionnelles internes. Le PCC réalisait que s'il devait affronter les japonais dans la bataille, sa puissance serait diminuée. Pour le PCC soutenir son propre pouvoir plutôt que d'assurer la survie de la nation était l'essentiel de son emphase sur l'unité nationale. Par conséquent, durant sa coopération avec le KMT, le PCC exerça une politique interne secrète donnant priorité à la lutte pour le pouvoir politique.

Après que les japonais aient occupé la ville de Shenyang le 18 septembre 1931, étendant ainsi leur contrôle sur de plus vastes régions de la Chine septentrionale, le PCC combattit pratiquement épaule contre épaule avec l'envahisseur japonais pour vaincre le KMT. Dans une déclaration écrite en réponse à l'occupation japonaise, le PCC incita la population dans la région contrôlée par le KMT à se rebeller, appelant « les ouvriers à la grève, les paysans à fomenter des troubles, les étudiants à boycotter les classes, les pauvres à cesser de travailler, les soldats à se révolter » afin de renverser le gouvernement nationaliste.

Bien que brandissant une bannière appelant à résister aux Japonais, le PCC n'avait dans les camps éloignés des lignes de front que des armées locales et des forces de guérilla. A l'exception de plusieurs batailles, y compris celle livrée au Col de Pingxing, le PCC ne contribua pas beaucoup à la guerre contre les Japonais. Au lieu de cela, ils dépensèrent leur énergie à étendre leur propre base. Lorsque les japonais abdiquèrent, le PCC incorpora dans son armée les soldats qui se rendaient, prétendant l'avoir étendue à plus de 900.000 soldats réguliers, en plus des 2 millions de combattants réservistes. L'armée du KMT était essentiellement seule sur les lignes de front à combattre les Japonais, perdant plus de 200 généraux dans la guerre. Les officiers de commandement du côté du PCC, cependant, n'essuyèrent pratiquement pas de pertes. Même ainsi le PCC prétendait constamment que le KMT n'avait pas résisté aux Japonais, et que c'était le PCC qui avait mené la grande victoire dans la guerre anti-japonaise.

7. Rectification à Yan'an – Créer les méthodes de persécution les plus effroyables

Le PCC attira d'innombrables jeunes patriotes à Yan'an au nom du combat contre les japonais, mais il persécuta alors des milliers d'entre eux, durant le mouvement de rectification qui se joua sur ce qui devint connu comme la « terre sacrée révolutionnaire. » Après avoir gagné le contrôle de la Chine, le PCC continua à dépendre Yan'an comme la « terre sacrée révolutionnaire », mais ne fit aucune mention des crimes qu'il avait commis durant la rectification.

Le mouvement de rectification à Yan'an fut le plus grand, le plus sombre et le plus féroce jeu de pouvoir jamais joué dans le monde humain. Au nom d'épurer la petite bourgeoisie de ses toxines, le Parti élimina la moralité, l'indépendance de pensée, la liberté d'action, la tolérance et la dignité. La première étape de la rectification fut d'établir, pour chaque personne, des archives personnelles, qui comprenaient : « 1) une déclaration personnelle, 2) une chronique de la vie politique de la

personne, 3) l'historique de la famille et les relations sociales, 4) l'autobiographie et la transformation idéologique, 5) l'évaluation selon le principe du Parti.

Dans les archives personnelles, il fallait faire la liste de toutes ses connaissances depuis la naissance, tous les événements importants et le moment et l'endroit où ils s'étaient passés. On demandait aux gens d'écrire à maintes reprises pour les archives, et toute omission serait considérée comme un signe d'impureté. On devait décrire toutes les activités sociales auxquelles on avait jamais participé, spécialement celles en relation avec l'adhésion au Parti. L'accent était mis sur les processus de la pensée personnelle durant ces activités sociales. L'évaluation basée sur les principes du Parti était encore plus importante, et on devait confesser toute pensée ou comportement anti-Parti dans sa conscience, son discours, ses attitudes au travail, dans la vie quotidienne ou les activités sociales. Dans l'évaluation de la conscience, il était demandé d'examiner minutieusement si on avait été concerné par son propre intérêt, si on avait utilisé le travail pour le Parti pour atteindre des buts personnels, si on avait vacillé dans sa confiance dans le futur révolutionnaire, craint la mort durant les batailles, ou si les membres de famille et les épouses vous avaient manqué. Il n'y avait pas d'objectifs standards, donc quasiment chacun pouvait être suspecté d'avoir des problèmes.

On utilisait la contrainte pour extraire des "confessions" aux cadres qu'on suspectait afin d'éliminer les "traîtres cachés." D'innombrables machinations, de vraies et fausses accusations en résultèrent, et un grand nombre de cadres furent persécutés. Durant la rectification, on appelait Yan'an "un endroit où purger la nature humaine." Une équipe de travail entra à l'Université des Affaires militaires et politiques pour examiner les histoires personnelles des cadres, y causant deux mois de terreur sanglante. Diverses méthodes furent utilisées pour extraire des confessions. On ordonna aux gens de se confesser et on leur montra comment se confesser. Il y eut des "persuasions de groupe," des "persuasions en cinq minutes," le conseil privé, des rapports de conférence, et l'identification des "radis" (i.e., rouge à l'extérieur et blanc à l'intérieur). Il y avait aussi des « prises de photo » - où tout le monde était aligné sur l'estrade pour examen. Ceux qui semblaient nerveux étaient identifiés comme suspects et ciblés comme objets d'investigation.

Même des représentants du Komintern eurent un mouvement de recul devant les méthodes utilisées durant la rectification disant que la situation de Yan'an était déprimante. Les gens n'osaient pas interagir mutuellement. Chaque personne prêchait pour son propre saint et tout le monde était nerveux et effrayé. Personne n'osait dire la vérité ou protéger les amis maltraités, parce que chacun essayait de sauver sa propre vie. Les vicieux, ceux qui flattaient, mentaient, et insultaient les autres – étaient promus, à Yan'an, l'humiliation devint un fait de vie. Les gens étaient poussés au bord de l'insanité, ayant été forcés à abandonner la dignité, le sens de l'honneur ou la honte, et l'amour mutuel. Ils cessèrent d'exprimer leurs propres opinions, mais récitaient à la place les articles des dirigeants du parti.

Ce même système d'oppression a été employé sans la moindre modification dans toutes les activités politiques du PCC depuis qu'il s'est emparé du pouvoir en Chine.

8. Trois années de guerre civile – Trahir le pays pour prendre le pouvoir

La révolution bourgeoise russe de février 1917 fut une insurrection relativement mineure. Le Tsar plaçait les intérêts du pays avant tout et abandonna le trône au lieu de résister. D'Allemagne, Lénine retourna précipitamment en Russie, il monta un autre coup et assassina les révolutionnaires de la classe capitaliste qui avaient renversé le Tsar, tordant ainsi le cou à la révolution bourgeoise russe. Le PCC, tout comme Lénine, cueillit les fruits de la révolution nationaliste. Après que la guerre anti-japonaise soit terminée, le PCC lança une guerre révolutionnaire pour renverser le gouvernement du KMT, amenant encore une fois le désastre d'une guerre à la Chine.

Le PCC est expert dans la manipulation des masses. Dans plusieurs batailles avec le KMT, y compris celles livrées à Liaoxi-Shenyang, Beijing-Tianjin, et Huai Hai, le PCC utilisa des tactiques primitives, barbares et inhumaines qui sacrifiaient sa propre population. En assiégeant Changchun,

afin d'épuiser les réserves en nourriture de la ville, l'Armée de libération du peuple (ALP) interdit aux civils de quitter la ville. Durant les deux mois de siège de Changchun, près de 200,000 personnes moururent de faim et de froid. Mais l'ALP ne les laissa pas partir. La bataille terminée, le PCC sans la moindre honte, prétendit qu'ils avaient « libéré Changchun sans tirer un seul coup. »

De 1947 à 1948, le PCC signa l' « Accord de Harbin » et l' « Accord de Moscou » avec l'Union soviétique, cédant des biens nationaux et distribuant les ressources du Nord-est en échange du plein soutien de l'Union soviétique dans les relations étrangères et les affaires militaires. Selon les accords, l'Union Soviétique fournirait des avions au PCC, en deux livraisons, elle lui donnerait les armes des Japonais qui s'étaient constitués prisonniers, et lui vendrait à bas prix les munitions et les fournitures militaires sous contrôle soviétique dans la Chine du Nord-est. Si le KMT lançait un débarquement amphibie dans le Nord-est, l'Union soviétique aiderait le PCC à prendre le contrôle de Xinjiang ; le PCC et l'Union soviétique établiraient une force de l'air alliée, les Soviétiques aideraient à équiper 11 divisions de l'armée du PCC, et transporteraient un tiers de leurs armes fournies par les US (d'une valeur de 13 milliards de \$) dans la Chine du Nord-est.

Pour obtenir le soutien soviétique, le PCC promit à l'Union Soviétique des privilèges de transports dans le Nord-est, sur terre et dans l'air, offrit à l'Union soviétique des informations sur les actions à la fois du gouvernement du KMT et de l'armée américaine, approvisionna l'Union Soviétique en produits du Nord-est (coton, haricots de soja) et en fournitures militaires en échange d'armes perfectionnées, octroya à l'Union Soviétique des droits miniers préférentiels en Chine, autorisa l'Union soviétique à stationner ses armées dans le Nord-est et le Xinjiang, et permit aux Soviétiques d'établir le Bureau de renseignements d'Extrême-orient en Chine. Si la guerre éclatait en Europe, le PCC enverrait une armée expéditionnaire de 100,000 hommes plus 2 millions de travailleurs pour soutenir l'Union soviétique. De plus le PCC promettait de fusionner certaines régions spéciales de la province de Liaoning et de celle de Andong avec la Corée du Nord si nécessaire.

III. Manifester les traits de la perversité

1. Une peur continue jalonne l'histoire du Parti

La caractéristique la plus saillante du PCC est sa peur continue, celle en particulier de perdre le pouvoir. Le plus haut intérêt du PCC a toujours été sa survie, qu'il a assurée par l'usage de la force. Le PCC est comme une première cellule cancéreuse qui se diffuse et infiltre chaque partie du corps, causant la mort des cellules normales et favorisant la surcroissance des cellules malignes. Dans notre cycle d'histoire, la société ne peut pas dissoudre un facteur ayant muté comme le PCC et n'a pas d'autre alternative que de le laisser proliférer à volonté. En conséquence, une grande partie de la société est devenue polluée, et de vastes régions ont été envahies par le communisme ou des éléments communistes. La propagation du PCC a fondamentalement dégradé la moralité et la société de l'espèce humaine.

Le PCC ne croit ni en la moralité, ni en la justice. Tous ses principes sont utilisés entièrement pour son propre intérêt. Il est fondamentalement égoïste, et il n'y a pas de principes qui puissent restreindre et contrôler ses désirs. Sur la base de ses propres principes, le Parti a besoin de changer sans cesse son apparence superficielle, revêtant de nouvelles peaux. Durant la première période lorsque sa survie était en jeu, le PCC s'attacha au Parti communiste de l'Union soviétique, au KMT, au corps gouvernant du KMT, et à la Révolution nationale. Après s'être emparé du pouvoir, le PCC s'attacha lui-même à diverses formes d'opportunisme, aux esprits et aux sentiments des citoyens, aux structures et aux moyens sociaux – à tout ce qu'il pouvait se mettre sous la main. Il a utilisé chaque crise comme une opportunité de rassembler des richesses et de renforcer ses moyens de contrôle.

2. La malveillance est l' « arme magique » ayant servi à la fondation du PCC

Le PCC prétend que la victoire révolutionnaire dépend de trois “armes magiques”: les fronts unis, la lutte armée, l’édification du Parti. Le KMT a appris à ses dépens que le PCC avait encore deux « armes” de plus »: la propagande et l’espionnage. Les diverses “armes magiques” du Parti ont toutes été inspirées des neuf traits hérités du Parti : la perversité, la tromperie, la provocation, la lutte, le pillage, le déchaînement des rebus de la société, l’espionnage, l’élimination et le contrôle.

Le marxisme-léninisme est mauvais par nature : ironiquement, les communistes chinois ne comprennent pas vraiment le Marxisme-léninisme. Lin Biao [17] a dit qu’il y avait très peu de membres du PCC ayant réellement lu les œuvres de Marx ou de Lénine. Aux yeux du public, Qu Qiubai [18] était un idéologue, mais il admettait n’avoir lu que très peu du Marxisme-léninisme. L’idéologie de Mao Zedong est une version rurale de ce que le marxisme-léninisme préconise pour les paysans rebelles. La théorie socialiste de Deng Xiaoping a pour nom de famille capitalisme. Les “Trois représentations” [19] de Jiang Zemin ont été assemblées à partir de rien. Le PCC n’a jamais vraiment compris le marxisme-léninisme, il n’a fait qu’hériter de sa perversité en y ajoutant ses propres choses encore plus perverses.

Le front uni du PCC est une conjonction de tromperies et de pots de vins à court terme. L’unité avait pour but de renforcer son pouvoir. En combinant les forces dans les batailles contre les Japonais, le PCC a pu grandir, de solitaire, en un énorme clan. L’unité nécessitait du discernement – en identifiant qui étaient les ennemis et qui les amis, qui était à gauche, au centre, où à droite, avec qui il fallait être ami et quand, et qui serait attaqué et à quel moment. Il transformait facilement d’anciens ennemis en amis puis de nouveau en ennemis. Par exemple, durant la période de la révolution démocratique, le parti s’allia avec les capitalistes, durant la révolution socialiste il élimina les capitalistes. Dans un autre exemple, les dirigeants d’autres groupes tels que Zhang Bojun et Luo Longji furent utilisés comme défenseurs du PCC durant la période de prise du pouvoir, mais par la suite on n’eut plus besoin d’eux et ils furent persécutés comme “droitiers”

3. Le Parti communiste est un gang crapuleux sophistiqué

Le Parti communiste a utilisé des stratégies bilatérales, un côté doux et flexible l’autre dur et sévère. La propagande, les fronts unis, la discorde, l’espionnage, l’organisation de rebellions au sein du camp ennemi, la duplicité, s’insinuer dans l’esprit des gens, le lavage de cerveau, les mensonges et la duperie, dissimuler la vérité, l’abus psychologique, générer une atmosphère de terreur et causer des symptômes de peur et d’amnésie font partie de ses stratégies les plus douces. Ces myriades de méthodes ont pu étouffer la nature humaine et favoriser la malveillance dans l’humanité. Les tactiques dures comprennent la violence, la lutte armée, la persécution, les mouvements politiques, le meurtre et la destruction de vies, le kidnapping, la répression des voix dissidentes, les attaques armées, les répressions périodiques etc. Ces méthodes agressives créent et perpétuent la terreur.

Le PCC utilise à la fois les méthodes douces et dures. Il est détendu dans certains cas et strict dans d’autres, ou bien il est détendu à l’extérieur et rigide à l’intérieur. Dans une atmosphère détendue, le PCC encourage l’expression d’opinions différentes, mais comme le serpent qu’on séduit pour le faire sortir de son trou, ceux qui parlent ouvertement seront persécutés dans la période suivante de strict contrôle. Le PCC a souvent utilisé la démocratie pour provoquer le KMT, mais lorsque des intellectuels dans les régions contrôlées par le PCC n’étaient pas d’accord avec le parti, il les torturaient ou les décapitaient. Pour exemple l’abominable “incident des Lis sauvages”, dans lequel l’intellectuel Wang Shiwei fut “épuré” dans le mouvement de rectification de Yan’an et exécuté par le PCC en 1947.

Un dignitaire vétéran qui avait souffert des tourments dans le mouvement de rectification de Yan’an se souvint que lorsqu’il était sous une intense pression et forcé à se confesser, la seule chose qu’il put faire fut de trahir sa propre conscience et d’inventer des mensonges. Il se sentit mal d’avoir impliqué et incriminé ses camarades pour la première fois. Il se détesta lui-même au point qu’il voulut mettre fin à ses jours. Par coïncidence, un fusil avait été placé sur la table. Il s’en saisit et pointant le canon sur sa tempe il appuya sur la gâchette. Le fusil n’était pas chargé! La

personne qui le sondait entra et dit, "C'est une bonne chose que vous ayez admis avoir fait quelque chose de mal. Les politiques du Parti sont indulgentes. Le Parti communiste sait que vous avez atteint votre limite, que vous êtes "loyal" envers le Parti, vous avez donc passé le test." Des années plus tard, ce fonctionnaire entendit parler du Falun Gong à Hong Kong, une méthode de Qigong et un moyen de raffiner le corps et l'esprit qui avait vu le jour en Chine. Il savait que la pratique était bonne. Cependant, lorsque la persécution du Falun Gong commença, ses souvenirs douloureux du passé lui revinrent, et il n'osa plus dire que le Falun Gong était bon.

L'expérience de l'Empereur Puyi [20] fut similaire à celle de cet officier. Emprisonné dans les cellules du PCC et voyant d'autres personnes tuées, il pensa qu'il ne tarderait pas aussi à mourir. Afin de continuer à vivre, il se laissa endoctriner et coopéra avec les gardes de la prison. Plus tard, il écrivit une autobiographie, "La Première Moitié de Ma Vie", qui fut utilisée par le PCC comme un exemple de remodelage idéologique.

Selon des études médicales modernes, nombre des victimes d'intenses pressions et d'isolement développent une dépendance anormale vis à vis de leurs ravisseurs, connue sous le nom de Syndrome de Stockholm. Les humeurs, le bonheur ou la colère, la joie ou le chagrin des victimes sont alors dictés par ceux de leurs ravisseurs. La plus légère faveur aux victimes sera accueillie avec une profonde gratitude. Il y a des cas dans lesquels les victimes développent de l' « amour » pour leurs ravisseurs. Ce phénomène psychologique a été utilisé depuis longtemps avec succès par le PCC contre ses ennemis et pour contrôler l'esprit des citoyens.

4. Le parti communiste est le plus pernicieux

Les dix premiers secrétaires généraux du PCC ont tous, et ce sans exception, été étiquetés comme anti-communistes. Le PCC a sa vie propre, c'est un corps vivant et indépendant. Ce n'est pas certain que les dirigeants du parti décident de son destin et de sa direction, c'est plutôt le Parti qui décide du destin de ses dirigeants. Dans la province de Jiangxi, pendant la guerre avec le KMT, même confronté au problème de sa survie, le Parti, sous prétexte d'un nettoyage interne, n'en pas moins exécuté dans la nuit ses propres membres ou les a lapidés à mort pour économiser des balles. Dans la province de Shaanxi, le PCC alors pris en sandwich entre les japonais et le KMT, initia le mouvement de rectification de Yan'an, un nettoyage de masse tuant beaucoup d'innocents. Ce type de massacre interne répétitif, appliqué à une si grande échelle, n'empêcha pas le PCC d'élargir son influence pour finir par gouverner la Chine continentale. Depuis ces minuscules enclaves soviétiques, il étendit ce modèle de tuerie à toute la Chine. C'est comme une tumeur maligne, au cours de sa surcroissance, bien que son noyau soit déjà nécrosé, sa périphérie prolifère toujours dans la partie saine du corps. Cette partie une fois envahie, elle développe une nouvelle tumeur. Peu importe combien une personne est bonne ou mauvaise, une fois qu'elle a rejoint le PCC, elle devient une partie de sa force destructrice, et plus la personne est honnête et sérieuse plus cette force est grande. Bien évidemment, le moment où ce corps est complètement détruit sonne aussi la fin de la tumeur. Mais celle-ci est vouée à agir ainsi, c'est tout simplement sa nature.

Chen Duxiu, le fondateur du PCC était un intellectuel et un des leaders du mouvement étudiant du 4 mai. Il n'aimait pas la violence et avertit les membres du PCC que s'ils tentaient de convertir le KMT aux idéologies communistes ou montrait trop d'intérêt pour le pouvoir cela mènerait certainement à des relations tendues. Chen était un des plus actifs de la génération du 4 mai. Il était malgré tout tolérant. Toutefois, il fut le premier à être étiqueté « opportuniste de l'aile droite »

Un autre dirigeant du PCC, Qu Qiubai, pensait que les membres du PCC devaient s'engager dans des batailles, organiser des rebellions, renverser les autorités à tous les échelons et utiliser des moyens extrêmes de destruction pour que la société chinoise retourne à son fonctionnement normal. Toutefois, il confessa avant sa mort qu'il ne voulait pas se faire passer pour un martyr, car il avait quitté le mouvement depuis longtemps. Il soupira disant que l'histoire s'était jouée de lui, l'amenant, lui un intellectuel, sur la scène politique de la révolution et l'y maintenant pendant de

nombreuses années. A la fin il dit qu'il n'était malgré tout pas parvenu à surmonter ses propres idées d'aristocrate terrien « Je ne peux pas devenir un guerrier de la classe prolétaire. »

Le dirigeant du PCC Wang Ming, sous le conseil du Komintern, soutint l'idée d'une unité avec le KMT dans la guerre contre les japonais plutôt que d'étendre la base du PCC. Aux réunions du PCC, Mao Zedong et Zhang Wentian ne réussirent pas à persuader leur camarade, pas plus qu'ils ne lui révélèrent la vérité de leur situation : avec les ressources limitées de l'armée rouge, ils n'étaient pas en mesure de repousser tout seuls les japonais. Si, à l'encontre du bon sens, le PCC avait décidé de lutter, alors l'histoire de la Chine aurait certainement été différente. Mao Zedong fut forcé de demeurer silencieux lors des réunions. Plus tard, Wang Ming fut le premier à être évincé pour déviation de « l'aile gauche » puis taxé d'opportuniste de l'idéologie de l'aile droite.

Hu Yaobang, un autre secrétaire du parti, qui fut forcé de se désister en janvier 1987, se battit pour que justice soit rendue à nombre d'innocentes victimes criminalisées durant la Révolution culturelle. Il voulait redonner une nouvelle jeunesse au communisme dans le coeur des citoyens. Il finit malgré tout utilisé comme bouc émissaire.

Zhao Ziyang, le dernier secrétaire à être tombé [21] voulait aider le PCC à se réformer davantage. Toutefois ses actions eurent pour lui des conséquences néfastes.

Alors qu'est-ce que chaque dirigeant du PCC a accompli ? Réformer le PCC pour de bon aurait impliqué leur mort. Les réformateurs se sont rapidement vus dépossédés du pouvoir par le PCC. Il y a une limite à ce que les membres du PCC peuvent faire pour transformer son système. Si on demande à une force produite par un système de changer ce système, il est certain qu'à un moment donné ça ne marche plus. Tout dépend du pouvoir dont le PCC lui-même les dote, et donc aucune véritable réforme ne peut réussir avec le PCC.

Si les dirigeants du parti sont tous devenus de « mauvaises gens », alors comment le PCC a-t-il pu développer sa révolution ? Dans beaucoup d'exemples, lorsque le PCC était au plus fort – et aussi au plus pervers - ses plus hauts fonctionnaires ont échoué dans leur mission. C'est parce que leur degré de perversion n'égalait pas le standard du parti, qui n'a jamais sélectionné que ce qu'il y a de plus pervers. La vie politique de nombre de dirigeants du Parti s'est achevée en tragédie, pourtant le PCC a survécu. Les dirigeants du PCC qui ont survécu n'étaient pas ceux qui pouvaient influencer le parti, mais ceux qui pouvaient comprendre ses intentions et le suivre dans sa direction perverse ; renforcer son énergie et l'aider à traverser les crises. Il n'est pas étonnant que les membres du PCC aient osé lutter contre le ciel, se battre avec la terre et combattre d'autres êtres humains. Mais ils n'ont jamais pu s'opposer au Parti. Ils sont tous les instruments obéissants du Parti, le mieux qu'ils ont pu faire c'est de maintenir une relation symbiotique entre eux et le Parti, afin de profiter l'un de l'autre.

L'absence de scrupules est devenue une spectaculaire qualité du PCC d'aujourd'hui. Selon le Parti, ses erreurs ont toutes été commises par des individus qui dirigeaient le Parti, par exemple Zhang Guotao ou le Gang des quatre [22]. Le parti a estimé que Mao Zedong avait trois parts d'erreurs et sept parts de réussites, alors que Deng Xiaoping jugeait avoir lui-même quatre part d'erreurs et six parts de réussites, mais le parti lui-même n'a jamais commis d'erreur. Même s'il était dans l'erreur, il disait l'avoir lui-même corrigée. C'est la raison pour laquelle le parti demande à ses membres de « regarder devant soi » et « de ne pas rester embourbé dans les faits passés. » Beaucoup de choses peuvent changer : le paradis communiste peut se transformer en un modeste but d'asile socialiste ; Marx et Lénine ont pu être remplacés par les « Trois Représentations » ; les gens ne seraient plus surpris de voir le pays devenir démocratique, s'ouvrir à la liberté de croyance, abandonner en une nuit Jiang Zemin, ou offrir réparation pour la persécution du Falun Gong. Toutefois, il y a d'autres choses à propos du PCC qui ne changent pas : la poursuite fondamentale des buts du Parti – survivre et maintenir son pouvoir et son contrôle.

Le PCC a mélangé la violence, la terreur et l'endoctrinement forcé pour former sa base théorique devenant ensuite le principe suprême du Parti, l'esprit de ses dirigeants et en fin de compte son mécanisme de fonctionnement et la manière d'agir de tous ses membres. Le parti communiste a la

rigidité de l'acier et sa discipline est appliquée d'une main de fer. Les intentions de tous ses membres doivent être unifiées et leurs actions doivent complètement se conformer à l'agenda politique du parti.

IV. Conclusion

Quelle est cette force de l'histoire qui a choisi le parti communiste ? Pourquoi l'histoire l'a-t-elle choisi de préférence à une autre force politique en Chine ? Comme nous le savons tous, deux forces existent dans ce monde, deux choix. L'un d'eux est l'ancien et le mauvais, dont le but est de faire le mal et de choisir le négatif. L'autre est le juste et le bon, qui choisira le bien et la bienveillance. Le PCC est le choix des forces anciennes. Et c'est précisément parce que le PCC a réuni toute la perversion du monde, chinoise ou étrangère, passée ou présente, qu'elles l'ont choisi. Il est un représentant typique des forces perverses. Dès ses débuts le PCC a utilisé l'innocence innée des gens et leur bienveillance pour tricher ; puis pas à pas il a prévalu jusqu'à obtenir sa capacité de destruction actuelle.

Que voulait dire le Parti en déclarant qu'il n'y aurait pas de nouvelle Chine sans le Parti communiste ? De sa fondation en 1921 jusqu'à sa prise de pouvoir politique en 1949, les faits montrent clairement que jamais le PCC ne serait parvenu au pouvoir sans la tromperie et la violence. Le PCC diffère de toute autre organisation dans l'histoire en ce sens qu'il suit une idéologie déformée du Marxisme-léninisme et fait ce qui lui plaît. Il peut expliquer tout ce qu'il fait avec de grandes théories et les relier intelligemment à certaines strates des masses populaires, « justifiant » ainsi ses actions. Chaque jour il diffuse sa propagande, habillant ses stratégies de divers principes et théories et se justifiant lui-même comme étant éternellement correct.

Le développement du PCC a été un processus d'accumulation du mal. L'histoire du PCC nous dit précisément son illégitimité. Les chinois n'ont pas choisi le PCC : le PCC a imposé le communisme, ce spectre pervers étranger à la population, en appliquant les traits malins qu'il a hérité du Parti communiste, à savoir la perversité, la tromperie, la provocation, la lutte, le pillage, le déchaînement des rebuts de la société, l'espionnage, l'élimination, et le contrôle

Notes

[1] De l'hymne communiste « l'Internationale. »

[2] Du rapport de Mao « Rapport sur une investigation du mouvement paysan dans le Hunan » (1972).

[3] Lumpen prolétariat se traduit grossièrement par les travailleurs des bas quartiers. Le terme identifie la classe des parias, des dégénérés ou des éléments cachés qui forment une section de la population des centres industriels. Cela inclut les mendiants, les prostituées, les gangsters, les racketteurs, les escrocs, les petits criminels, les clochards, les chômeurs chroniques ou les chômeurs, les personnes qui ont été rejetées par l'industrie, et toutes sorte d'éléments déclassés, dégradés ou dégénérés. Le terme a été inventé par Marx dans la lutte des classes en France, 1848-1850

[4] Mao (1927).

[5] Zhou Enlai (5 mars 1898 – 8 janvier 1976) a été le deuxième plus important personnage après Mao dans l'histoire du PCC. Il était une figure clé du PCC et le Premier ministre de la République populaire de Chine de 1949 jusqu'à sa mort.

[6] Gu Shunzhang était à l'origine un des chefs du système d'agents spéciaux du PCC. En 1931 il fut arrêté par le KMT et les aida à découvrir beaucoup des secrets cachés du PCC. Tous les huit membres de la famille de Gu ont plus tard été étranglés à mort et enterrés dans la Concession Française à Shanghai. Pour plus d'information se référer à « L'histoire des assassinats du PCC » (en anglais : <http://english.epochtimes.com/news/4-7-14/22421.html>).

[7] La guerre entre le PCC et le KMT en juin 1946. La guerre est marquée par trois campagnes qui se succèdent ; Liaoxi-Shenyang, Huai-Hai et Beiping-Tianjin après laquelle le PCC a renversé le gouvernement du KMT, aboutissant à la fondation de la République Populaire de Chine le 1er octobre 1949.

[8] Chiang Kai-shek dirigeait le KMT, plus tard il s'exila et devint le président de Taiwan.

[9] Hu Zongnan (1896-1962), originaire du comté de Xiaofeng (faisant maintenant partie du comté de Anji) dans la province de Zhejiang, a été successivement vice commandant, commandant suppléant et chef du personnel de l'armée et des quartiers généraux administratifs du Sud-ouest du KMT

[10] Lorsque le PCC commença la réforme des terres, il catégorisa les gens. Parmi les classes définies comme ennemies, les intellectuels côtoyaient les propriétaires terriens, les réactionnaires, les espions, etc. et arrivaient au 9ème rang

[11] D'un poème de Sima Qian, un historien et étudiant de la Dynastie Han de l'Ouest. Son fameux poème dit « Chacun doit mourir ; on meurt plus solennel que Taishan ou plus léger qu'une plume. » Taishan est une des principales montagnes en Chine.

[12] L'Expédition du Nord était une campagne militaire menée par Chiang Kai-shek en 1927 dans le but d'unifier la Chine sous la direction du KMT est de mettre fin au règne des chefs de guerre locaux. Cette campagne a largement atteint ces objectifs. Pendant la campagne du nord, le PCC eut une alliance avec le KMT.

[13] Le mouvement révolutionnaire pendant l'alliance PCC-KMT, marqué par l'Expédition du Nord

[14] Sun Yat-sen, fondateur de la Chine moderne.

[15] L'Armée Révolutionnaire Nationale contrôlée par le KMT, était une armée nationale de la République de Chine. Pendant la période de l'alliance PCC-KMT, elle incluait les membres du PCC qui avaient rejoint l'alliance.

[16] Le 12 avril 1927, le KMT mené par Chang Kai-shek lança une opération militaire contre le PCC de Shanghai et plusieurs autres villes. De 5 000 à 6 000 membres du PCC furent capturés et beaucoup d'entre eux furent tués à Shanghai entre le 12 avril et la fin de l'année 1927.

[17] Lin Biao (1907-1971), un des dirigeant senior du PCC, a servi sous Mao Zedong en tant que membre du politburo chinois, en tant que Vice-Président (1958) et Ministre de la Défense (1959). Lin est considéré comme l'architecte de la grande révolution culturelle de la Chine. Lin a été désigné comme successeur de Mao en 1966 mais est tombé en disgrâce en 1970. Pressentant sa chute, Lin, selon la rumeur, s'impliqua dans un coup d'état et essaya de fuir vers l'URSS une fois le complot démasqué. Lors de sa tentative de fuite pour échapper aux poursuites son avion s'écrasa en Mongolie provoquant sa mort.

[18] Qu Qiubai (1899-1935) est un des premiers dirigeants du PCC et un des premiers écrivains de gauche. Il fut capturé par le KMT le 23 février 1935 et mourut le 18 juin de la même année.

[19] Les « Trois Représentations » ont été initialement mentionnées dans un discours de Jiang Zemin en février 2000. Selon cette doctrine, le Parti doit toujours représenter la tendance du développement des forces productives avancées de la Chine, l'orientation de la culture avancée de la Chine et les intérêts fondamentaux de l'écrasante majorité de la population chinoise.

[20] Pu-yi, Manchurien dénommé Aisin Gioro (1906–1967), le dernier empereur (1908-1912) de la Chine régna sous le nom de Hsuan T'ung. Après son abdication, le nouveau gouvernement républicain lui fournit une confortable pension gouvernementale et lui permit de vivre dans la ville interdite de Beijing jusqu'en 1924. Après 1925, il vécut dans la concession japonaise de Tianjin. En 1934, et, régnant sous le nom de K'ang Te, il devint l'empereur de l'état japonais fantoche de Manchuko ou Manchourie. Il fut capturé par les russes en 1945 et gardé comme leur prisonnier. En 1946, Pu Yi témoigna au procès des crimes de guerre de Tokyo arguant qu'il a avait été l'outil involontaire des militaristes japonais et pas, comme ils le prétendaient, l'instrument de l'auto détermination de la Manchourie. En 1950 il fut livré aux communistes chinois et emprisonné à Shenyang jusqu'en 1959 lorsque Mao Zedong lui accorda l'amnistie.

[21] Le dernier des dix secrétaire généraux du PCC qui fut renvoyé pour son désaccord avec l'usage de la force pour mettre fin aux démonstrations des étudiants sur la place Tiananmen en 1989.

[22] Le 'Gang des Quatre' était formé par Jiang Qing - la femme de Mao Zedong - (1913-1991), Zhang Chunqiao (1917-1991) fonctionnaire du Département de la Propagande de Shanghai, Yao Wenyuan (1931) critique littéraire et l'agent de sécurité de Shanghai Wang Hongwen (1935-1992). Ils s'élevèrent au pouvoir pendant la Grande Révolution Culturelle (1966-1976) et dominaient la politique chinoise au début des années 1970.

Traduction mise à jour le 15 février 2005